

Dorceau

Guide de visite du bourg

Présentation

Peuplé de 422 habitants, la commune de Dorceau est située à 123 mètres d'altitude et s'étend sur 15 km². Au milieu du XVIII^{ème} siècle, Dorceau fait alors partie de la châellenie de Mortagne. Le lieu est attesté en 1245 dans le cartulaire de Saint-Lhomer de Blois sous la forme de « Dorcellum ». Dorceau tire peut-être son nom de « duron » mot gaulois signifiant forteresse. Au IX^{ème} siècle l'émiettement de l'ancien empire carolingien donne naissance à des entités territoriales appelées seigneuries telles que Bellême, Mortagne et Nogent. La proximité de la Normandie fait du Perche une province stratégique pour les rois de France, du X^{ème} siècle au XV^{ème} siècle. Dorceau est relié à cette histoire de France par l'évènement du siège de Rémalard en 1077 par Guillaume le Conquérant contre son fils Robert de Courteheuse. Celui-ci réclame à son père le duché de Normandie et décide de fuir au château de Rémalard. Guillaume le Conquérant après avoir fait la paix avec Rotrou II, Comte de Mortagne et Seigneur de Nogent, vient mettre le siège devant la place de Rémalard et y fait dresser quatre tours de bois appelées cavaliers, sur des mottes encore visibles aujourd'hui : le Châtelier à Rémalard, La Butte et la Coudorière à Bellou et la Ganneterie, dit Beauregard à Dorceau.

Le Moulin de Dorceau - Propriété privée



Uniquement visible de la route.

Sur la rivière l'Huisne, en avant de la propriété de la Grand Maison, se trouve le moulin de Dorceau attesté en 1809. Il produisait autrefois six quintaux de farine par jour. L'activité a cessé vers 1920 et le moulin a été désaffecté peu après 1945.

La Ferme Neuve – Propriété privée

Visible de la route, à l'entrée du village en arrivant de Rémalard.

C'est en 1848 que René-Antoine Aveline acheta une partie des terres du domaine de la Grand Maison alors en culture, et fit construire vers 1850 la ferme actuelle qui prit le nom de la Ferme Neuve. Il créa des herbages et s'engagea dans l'élevage bovin ainsi que de chevaux percherons, accompagnant et impulsant ainsi l'évolution de cette race chevaline.

En 1903, Joseph Aveline reprit la direction du domaine où l'activité avait été abandonnée temporairement depuis 1895, et modernisa les installations. À l'occasion de ses nombreux voyages aux Etats-Unis, pays en plein essor, il exporta un très grand nombre de chevaux percherons issus de la Ferme Neuve et d'autres élevages du Perche. En 1908 il ramena par bateau les jeunes plants des séquoias en alignement qui bordent encore aujourd'hui la ferme.

Les nombreux prix remportés par son élevage, aussi bien chevalin que bovin, prouvent la valeur accordée aux animaux sortant de cette exploitation. Plus de 400 récompenses couronnèrent ses nombreux efforts.

La ferme s'ordonne selon un plan en « U » ouvert vers le sud et les prairies du fond de la vallée. Le long de la route s'alignent l'habitation et, de l'autre côté du porche d'entrée, les remises à carrioles et la cave à cidre. L'aile ouest est réservée aux chevaux (écuries des étalons, poulinières, chevaux de travail, infirmerie). L'aile est comprend une grange étable pressoir. L'architecture reste dans la tradition percheronne : maçonnerie en moellons de craie avec un enduit ocré à pierre vue, encadrements des baies en pierres de taille calcaires, couverture en tuiles plates de L'Hôme-Chamondot.



La Grand Maison – Propriété privée



D'abord dénommée la Grande Maison, puis par abréviation Grand Maison, cette belle demeure est communément désignée « Château de Dorceau ». La Grand Maison était jadis un fief relevant de Rémalard, indépendant de la seigneurie de Dorceau. La propriété possède des fondations qui remontent au XII^{ème} siècle, sans doute les restes de l'habitation seigneuriale. On ne sait qui fit édifier cette gentilhommière ; on peut peut-être penser à la branche cadette des Feugerêt, les seigneurs de Dorceau qui firent reconstruire l'église du lieu comme en témoignent leurs armoiries sculptées à la clef de voûte du bas-côté : « *d'argent à trois branches de fougères de sinople* ».

Ce château est situé tout près de l'église, dans un beau parc au bord de la rivière l'Huisne avec laquelle les fossés qui entouraient les bâtiments communiquaient jadis. Il est constitué d'un corps de logis (XV^{ème} siècle) et d'une tourelle ronde avec poivrière (XV^{ème} siècle), c'est-à-dire une petite tourelle à toit conique en encorbellement sur un mur.

En 1700, la Grand Maison est propriété d'Edouard Robillard, bourgeois de Paris, qui la vend le 4 mars 1715 à Pierre Parseval de la Chevalerie, maire perpétuel de Nogent-le-Rotrou. Son arrière petit-fils François Auguste Parseval de Grandmaison, accompagna Bonaparte en Egypte et fut élu membre de l'Académie Française en 1811. Il revend la Grand Maison vers 1830 et ses enfants quittent la région. Vers 1830, le domaine est vendu à la famille Gallery de la Servière qui fait notamment ajouter à la construction un pavillon moderne (tour carrée) vers 1890. Au début du XX^{ème} siècle, le château est cédé à Melle Dupuis Fessis Moise, portraitiste et écrivain, puis à la famille Lhopiteau. Le propriétaire actuel en a fait l'acquisition en 1981.

Le manoir des Touches – Propriété privée

Le manoir des Touches est habité par la famille des Feugerêt dès le XVI^{ème} siècle, puis vendu à M. Fagon, médecin de Louis XIV. Il fut au XIX^{ème} siècle le siège d'une importante exploitation agricole, fortement transformée après la mort de François Feugerêt par les nouveaux occupants. L'actuel propriétaire a fait restaurer le magnifique colombier en 1989. Le campanile (clocher), d'un diamètre de 4 mètres a un rôle purement esthétique. Il a été exécuté par un compagnon du Tour de France, dont la signature a été retrouvée lors de la réfection. Un pigeon-girouette domine ce pigeonier « à pied » dont les nids ou « boulins » étaient disposés jusqu'au sol. Le pigeonier contient plus de 1000 couples. Les nids sont en quinconces, avec une entrée et une chambre et ne communiquent pas entre eux. Un poteau central, relié à deux échelles tournantes par un système de potences, mettait à portée de main les nids et leurs occupants. Le colombier (*de coulou, nom vulgaire du pigeon*) tenait un rôle important dans l'économie

domestique du manoir. L'oiseau était non seulement apprécié pour sa chair mais aussi pour sa fiente appelée colombine, composant un riche engrais naturel particulièrement convoité et qui possédait également des vertus « thérapeutiques ».

Manoir de Beaugard – Propriété privée



L'actuelle tour de Beaugard est construite vers 1450-1500, le corps principal comporte une tour à 3 étages. L'escalier existant est construit dans l'épaisseur des murs. La tour est couverte d'un toit conique reposant sur une rangée de gros corbeaux de pierre, elle était garnie de hautes bretèches descendant jusqu'à mi-hauteur (logettes rectangulaires en surplomb dont le sol, percé de trous, permettait le tir fichant, c'est-à-dire frappant presque verticalement l'objet.).

Murées aujourd'hui, on n'en distingue plus que les arrachements. Le donjon, qui s'élève aujourd'hui à la Ganneterie en Dorceau, passe volontiers pour la tour que fit dresser Guillaume le Conquérant. En fait ; il doit en occuper l'emplacement, mais, de toute certitude, la tour en question était en bois de charpente. L'endroit s'appelle Beaugard en raison de sa position dominante mais se trouve sur le territoire du lieu-dit de la la Ganetterie ou Guénetterie

A la Renaissance, un château est construit, accolé à la tour, dont les créneaux avaient été rasés pour le couvrir d'un toit de tuiles. La charpente d'origine est d'ailleurs bien conservée. Ce château devait se nommer Beaugard. En 1541, on trouve mention de Perrot et René des Champs, sieurs de la Greneterie. L'historien Pitard, sans citer ses sources, dit qu'en 1665, ce château appartenait à Pierre de La Porte (qui faisait partie de la fameuse compagnie de César, duc de Vendôme). Il est racheté à la fin du XVII^{ème} siècle, par des bourgeois de Paris, puis par le seigneur de Voré (château à proximité de Rémalard, qui fut propriété du philosophe Hélvétius) pour agrandir son domaine. Les descendants d'Hélvétius y résident encore jusqu'en 1921 où le manoir devient alors propriété de la famille Aveline. Le château de Beaugard est détruit à la Révolution, mais l'emplacement de la toiture est toujours visible sur la tour.

Ce guide a été réalisé et imprimé par l'Office de Tourisme du Perche Rémalardais – Août 2010 / Crédit photos : OTCP. L'office de tourisme remercie toutes les personnes qui ont contribué à sa réalisation, et en particulier Mme Maud Aveline, MM. Jacques Lécuyer, Jacky Lecomte, Philippe Siguret, Jean-Claude Aveline, M. Richez.



Offices de
Tourisme
de France

Office de Tourisme Cœur du Perche

22 rue Marcel Louvel – Rémalard
61110 Rémalard-en-Perche

Tél : 02 33 73 71 94

Mail : tourisme@coeurduperche.fr
www.tourisme.coeurduperche.com